

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZIAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE.

AVENTURES DE QUATRE FEMMES, par A. DUMAS fils.
LE NEVEU DE MA TANTE, par CHARLES DICKENS.



Il ramassa l'épée de son adversaire. — Page 316, col. 3.

AVENTURES DE QUATRE FEMMES PAR ALEXANDRE DUMAS FILS (1).

SUITE.

L'amour est une bascule dont les deux extrémités ne peuvent jamais être de niveau, sans quoi l'équilibre serait trouvé et partant le bonheur.

Il y en a donc toujours une qui est en bas et l'autre qui est en haut; c'est-à-dire qu'il y a toujours un des deux partenaires qui aime plus et l'autre qui aime moins.

Mais comme dans tous les jeux du monde l'inaction totale, soit d'esprit, soit de corps, est impossible, ils font tant d'efforts pour changer leur position, que bientôt celui qui est en bas se fait plus léger, celui qui est en haut se fait plus lourd, si bien que l'un prend la place de l'autre, ce qui veut dire que c'est au tour de celui qui aimait le moins d'aimer le plus, et au tour de celui qui aimait le plus d'aimer le moins.

Dans cette mutation ils ont bien cherché un moment à se trouver sur la même ligne, mais plus que jamais le niveau est impossible; cela dure ainsi jusqu'à ce que celui qui est en bas qui est le plus fort, c'est-à-dire parce qu'il aime le moins et tient l'autre en suspens, soit fatigué de sa position et l'abandonne. — Ou il est encore charitable, et alors, en quittant sa place, il se suspend à la poutre pour faire poids, afin que l'autre redescende sans se faire de mal; ou il est sans pitié, et alors il lâche tout, et l'autre tombe, au risque de se tuer.

C'était exactement la position d'Henriette et de Tristan. Celui-ci, en voyant une femme qui semblait l'adorer, avait semblé regretter Louise, et ne pas s'apercevoir du chagrin que ce souvenir faisait à sa maîtresse, jusqu'au moment où Henriette, fatiguée de jouer ce rôle, était, à son tour, devenue plus froide avec son amant, ce qui avait produit l'effet ordinaire en rendant l'amant amoureux. Mais, cette fois, Henriette était la plus forte et gardait l'avantage de la place. Il est vrai de dire qu'elle trichait, et qu'Henry, caché derrière elle, appuyait avec elle sur la bascule, et la faisait pencher de leur côté, mais Tristan ne voyait pas encore Henry.

Tristan ne comprenait rien à ce changement et questionnait Henry qu'il croyait son ami après le service qu'il lui avait rendu. Pauvre Tristan! qui croyait qu'on rend service à un homme quand on met obstacle à sa volonté, et surtout que, quand on a rendu service à un homme, cet homme devient votre ami! Dieu donnerait à